

Bas, Gand celui des grains, Malines celui du sel et du poisson, Des rivalités économiques mirent aux prises Florence et Pise, Venise et Gênes, Bruges et l'Écluse, Gand et Bruges, Malines et Anvers, Dordrecht et Amsterdam, Paris et Rouen. Parfois, les villes aspirèrent à se créer un domaine colonial ou commercial exclusif, tel que celui des Vénitiens, des Génois et des Hanséates. Parfois, elles étendirent leur domination sur les petites villes voisines, comme le firent Gand, Ypres et Bruges en Flandres, Gênes en Ligurie, Florence en Toscane, Venise en Lombardie, Barcelone en Catalogne. Partout elles asservirent les campagnes voisines, prétendirent faire des paysans leurs pourvoyeurs dociles, en même temps qu'elles leur interdirent, pour le réserver aux métiers urbains, l'exercice de l'industrie.

L'extension du pouvoir princier dans les villes et les révolutions urbaines contre l'arbitraire monarchique. — Elles ouvrirent ainsi la voie aux empiétements du pouvoir princier qui se chargea de rétablir l'ordre et l'équilibre social dans les villes, en les soumettant à un contrôle de plus en plus étroit, mais qui y provoqua par sa partialité à l'égard des classes riches, par son fiscalisme envahissant, par l'arbitraire de ses agents administratifs, une nouvelle série de mouvements révolutionnaires. Les plus fameux furent ceux qui agitèrent les grands centres urbains de France et des Pays-Bas. A Paris, en 1356 et 1358, la révolution dont le chef fut le riche drapier Étienne Marcel eut pour principaux appuis la bourgeoisie marchande et les confréries d'artisans, qui l'aidèrent dans la fameuse journée du 22 février 1358 et qui inspirèrent certains articles de la grande ordonnance de réforme, par laquelle fut tentée la répression des abus de l'administration royale.

Vingt-deux ans plus tard, du Languedoc à la Picardie, depuis Montpellier, Carcassonne et Béziers, jusqu'à Orléans, Sens, Châlons, Troyes, Compiègne, Soissons, Laon, Rouen, Amiens, Saint-Quentin et Tournai, un vent de révolution,